Reponse à M. Bertin le 8. 9.bre 1775

La mort de M. dujardin à qui vous avés addressé, M.
pour l'acad. de chir. une dissertation sur la nature du climat
des isles et son influence dans le traitement des maladies chir-
urgicales, n'a pas empeché cet écrit de me parvenir : j'en
ferai incessamment lecture à la compagnie, suivant l'ordre
usité et vos desirs. je vois par la lettre particuliere qui
est jointe au paquet, combien vous avés été affecté de
celle que je vous ai écritte précedemment. pourquoi manqués
vous à mon égard à l'honnêteté, en croyant que ce n'est pas
le jugement de l'academie dont je vous ay fait part? mon
amitié pour vous m'auroit plutot porté à adoucir les
expressions qu'à les charger. il se peut que les conseils
qu'elle s'est cru en droit de vous donner aient plus irrité
votre amour propre, qu'excité votre émulation : ce n'étoit
pas assurément son intention. mais vous savés, M. que les
remedes n'operent que relativement à la disposition des
malades, et que deux onces de manne données suivant l'indication
pour faire évacuer doucement par le bas, peuvent causer des
vomissemens violens quoique ce ne soit ni la faute du remede
ni de celui qui la préscrit.

ARC 11 d. 8 N°3
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

En vous disant que je n'avois pas encore communiqué à l'academie les dernieres productions que vous m'aviés addressés, vous en concluës fort mal à propos, que <u>cela n'est ni fort gracieux ni ~~fort~~ beaucoup engageant</u>, et vous regrettés de n'avoir pas des doubles à envoyer. cela seroit superflu. par le mot de <u>non communiqué</u>, vous avés entendu, sans doute, que j'avois soustrait ou perdu vos memoires. non, M. ils sont enregistrés et par la communiqués à l'academie; j'ay voulu vous dire que le nombre des mem. et observ. qui ont absorbé jusques là le temps des séances, n'avoit pas encore permis de lire les votres qui pourroient occuper deux mois d'examen en vous accordant à chaque fois la moitié d'une séance; car les affaires courantes et urgentes demandent au moins une heure, il n'est pas du tout necessaire que vous fassiés rien sur nouveaux frais, vous n'avés pas saisi ce que je vous ai mandé.

à l'égard de l'approbation de la conduite que vous avés tenuë, je n'ay pas encore eu votre dissertation sous les yeux pour vous le dire, mais vous convenés dans votre lettre que vous vous etes trompé d'abord, je souhaite que vous ne vous trompiés plus. ensorte que ce que je vous y eust aété de la part

de lucas. elle a écrit qu'elle vous devoit avis, conseil et instruction en moi qui l'ai écritte, et qui pouvois m'attendre à quelques égards de votre part, je vois que je suis le seul chargé de votre animadversion. Monsieur Bertin cela n'est pas bien. il ne faut pas que vos succès vous fassent oublier avec quel zèle je me suis intéressé à vous en plusieurs occasions. j'espère que le moment d'humeur qui vous a pris sans raison, se sera passé avec la réflexion, et qu'après cette explication, vous ne m'en voudrez pas moins —

et . votre très humble et très ob. servit.!

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE